

Regard sur la littérature néerlandaise contemporaine

Rencontre avec Erik Spinoy, chargé de cours en littérature néerlandaise et en théorie littéraire à l'ULg.

Existe-t-il des différences entre les littératures de Flandre et des Pays-Bas?

Oui, tout à fait. Il y a, tout d'abord, des différences au niveau de la langue : tout comme le français d'un Belge est différent de celui d'un Français, le néerlandais d'un Flamand est différent de celui d'un Hollandais. Ces différences vont au-delà de la prononciation : elles sont lexicales, idiomatiques, syntaxiques, sémantiques, de registre, etc. D'autre part, les textes littéraires portent très souvent les traces du contexte dans lequel ils ont vu le jour. Or, ce contexte est fort différent d'un pays à l'autre. Les différences se manifestent dans les thématiques abordées, dans l'univers des noms propres utilisés, dans les mentalités évoquées, dans les influences subies... De plus, on constate que la littérature flamande se montre généralement plus ouverte aux tendances internationales et novatrices que la littérature hollandaise.

Ces deux littératures ont aussi connu des histoires différentes.

La littérature flamande est plus ancienne que la littérature hollandaise. Les œuvres les plus importantes du Moyen Âge sont écrites en Flandre et au Brabant, où se situent les villes et les centres artistiques et littéraires les plus importants : Bruges, Gand, Anvers, Bruxelles... Cependant, dès le 17^e siècle, « siècle d'or » de la Hollande, le centre de gravité de la littérature se décale vers le Nord. Amsterdam devient alors le centre incontesté de la littérature néerlandaise, pour le rester jusqu'à nos jours. Aux Pays-Bas, la littérature du 18^e siècle participe pleinement à la vie intellectuelle internationale (les Lumières) et aux grands courants artistiques (le classicisme, le sentimentalisme) et reprend des formes littéraires nouvelles des autres littératures européennes (le roman).





À cette même époque, la littérature néerlandaise dans les Pays-Bas méridionaux connaît un déclin spectaculaire, qui ne sera freiné qu'au début du 19^e siècle. Le premier roman flamand ne paraît que dans les années 1830, sous l'influence du romantisme international. **Henri Conscience** publie alors ses romans historiques, comme le célèbre *Le Lion de Flandre* écrit sous l'influence d'écrivains étrangers comme Walter Scott et Victor Hugo. La littérature flamande moderne a donc un retard énorme par rapport aux autres littératures européennes en général, et par rapport à la littérature hollandaise en particulier. Ce n'est que dans les années suivant l'indépendance belge qu'une littérature flamande d'expression néerlandaise commence à se reconstituer.

Ces littératures se différencient-elles d'un point de vue religieux ?

De nos jours, les différences religieuses ne jouent plus guère de rôle, mais cette situation est le produit d'évolutions historiques assez récentes, les différentes religions ayant laissé leur empreinte dans les littératures néerlandophones respectives. Au 19^e siècle, par exemple, une partie importante de la production hollandaise en poésie consiste en ce qu'on appelle la « Domineespoëzie » - une poésie utilitaire, conservatrice et moralisatrice écrite par des pasteurs. Mais dans la deuxième moitié de ce même siècle, la littérature hollandaise commence très graduellement à s'émanciper de la religion, et notamment du protestantisme, religion prédominante aux Pays-Bas. Cette évolution connaîtra sa conclusion dans les années 1960 et 1970, années de contestation et d'émancipation. Dans ces décennies, des écrivains comme **Jan Wolkers** et **Maarten 't Hart** écrivent des romans qui peuvent être lus comme une sorte de liquidation définitive de l'influence de la religion protestante.

En Flandre, une bonne partie de la littérature a longtemps été sous l'emprise de l'Église catholique qui est restée un pouvoir redoutable dans le domaine de la culture flamande jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Le poète le plus important de cette littérature au 19^e siècle est **Guido Gezelle**, un prêtre qui - malgré le fait qu'il écrit des poèmes très novateurs pour l'époque - propage une idéologie terriblement réactionnaire,

côtoyant l'intégrisme. Et au début du 20^e siècle, on assiste à un véritable réveil catholique et anti-moderniste. Cependant, il ne faut pas oublier que la littérature flamande moderne a, dès le début, connu des tendances nettement plus modernes et libérales, qui se sont d'ailleurs renforcées au fil du temps. C'est surtout dans l'après-guerre qu'elle subit une laïcisation rapide et radicale. En Flandre, des auteurs comme **Hugo Claus** et **Louis Paul Boon** jouent un rôle pionnier dans cette évolution. Depuis, le rôle du catholicisme dans la littérature flamande a pratiquement disparu.

Le roman néerlandais a-t-il été marqué par certains courants?

Oui, il existe une longue tradition de romans réalistes et naturalistes, et d'autres romans portent les traces du néoromantisme, du vitalisme, du modernisme et, plus récemment, du postmodernisme. Il y a cependant une différence notable entre les Pays-Bas et la Flandre. Aux Pays-Bas, ce sont surtout les traditions réalistes et naturalistes qui se sont avérées particulièrement influentes, tandis que la Flandre s'est montrée plus sensible aux tendances modernistes et postmodernistes. Le Nouveau Roman français a trouvé toute une série d'adeptes flamands tandis que l'accueil réservé à ces expériences novatrices dans le domaine de la prose narrative a été nettement moins favorable aux Pays-Bas.

Les deux guerres mondiales sont-elles importantes dans l'imaginaire de cette littérature?

Cela vaut surtout pour la Seconde Guerre Mondiale. En 1914, les Pays-Bas ont eu la chance de voir leur neutralité respectée, ce qui ne fut pas le cas de la Belgique où la Grande Guerre n'a pourtant pas inspiré des œuvres littéraires canonisées en néerlandais. Cela ne veut d'ailleurs pas forcément dire que ces œuvres n'existent pas ou qu'elles n'ont aucune valeur mais plutôt qu'elles ont été fort peu appréciées par la critique et par l'histoire littéraire de l'époque contemporaine. Actuellement, des recherches littéraires sont menées dans le but de redécouvrir et de décrire cette littérature flamande de cette époque.

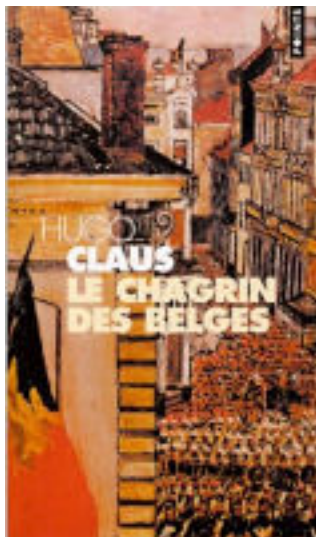




Parcontre, l'impact de la Seconde Guerre Mondiale a été profond et de longue durée aux Pays-Bas où elle a duré nettement plus longtemps qu'en Belgique et qui a dû subir le terrible « hiver de la disette » de 1944-1945. L'expérience de la guerre fut d'autant plus traumatisante dans ce pays caractérisé par une très longue tradition pacifique que le régime nazi y fut extrêmement dur et répressif. La Shoah y a été horriblement efficace, une très grande partie de la population juive, qui occupait d'ailleurs une place très visible dans la vie politique, intellectuelle et artistique du pays, fut déportée vers les camps de la mort. Il n'est donc guère étonnant que les romanciers les plus importants de l'après-guerre, tels **Willem Frederik Hermans**, **Harry Mulisch** (de père allemand et de mère juive) ou **Gerard Reve**, aient ressenti le besoin de consacrer une bonne partie de leurs œuvres à cette période. Par ailleurs, de nombreuses publications liées à l'extermination des juifs hollandais ont vu le jour, dont le plus connu est évidemment le journal d'Anne Frank.

En Flandre, l'impact de ce conflit sur la littérature s'est avéré considérablement plus modeste. Ici, c'est surtout la collaboration d'un grand nombre de nationalistes flamandes qui a été thématifiée, principalement dans l'œuvre d'Hugo Claus.

Existe-il, dans la littérature flamande, un courant « autonomiste » ou indépendantiste?



Si ce courant existe, il est négligeable et fort marginalisé. Si la littérature flamande moderne est née dans le même berceau que le nationalisme flamand, tous deux étant au 19^e siècle les fruits d'un nationalisme romantique, leurs voies se sont ensuite graduellement scindées. Cette évolution a pris plusieurs générations et s'est accélérée après la Seconde Guerre Mondiale, une bonne partie du nationalisme flamand s'étant sérieusement compromise en s'alliant aux idéologies réactionnaires et antidémocratiques des années 1930. À quelques exceptions près, les auteurs flamands n'ont pas suivi cette voie. Après la guerre, la littérature s'est transformée en une littérature résolument moderne, internationaliste, prenant ses distances par rapport à ce type de nationalisme nostalgique. Un exemple de cette évolution est à nouveau **Claus**, qui est lui-même issu d'un milieu nationaliste, conservateur et catholique. Dans l'après-guerre, il est devenu l'un des plus importants représentants de la littérature flamande moderne, qui se voulait le plus souvent anticatholique, antinationaliste, progressiste. C'est à cette lumière qu'il convient de lire ses grands romans sur l'histoire récente de la Flandre et de la Belgique, *De verwondering* (1962, *L'étonnement*) et *Het verdriet van België* (1983, *Le Chagrin des Belges*).

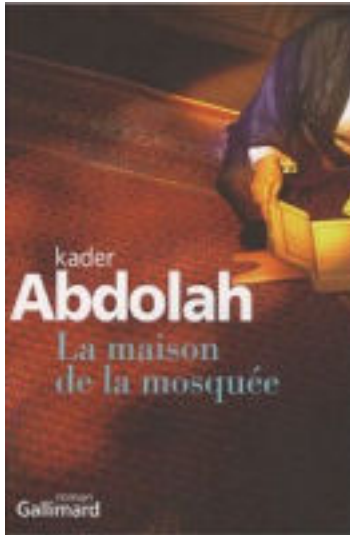
La littérature néerlandaise subit-elle des influences des littératures françaises ou anglo-saxonnes ?

Les influences de la littérature française sont quasi-inexistantes, c'est surtout la littérature anglo-saxonne qui fournit les modèles. Il s'agit d'une évolution assez récente, surtout dans la littérature flamande qui a très longtemps été ouverte aux influences françaises par la proximité de la francophonie et par le fait qu'un grand nombre d'auteurs flamands étaient de vrais bilingues. De nos jours, ces bilingues sont devenus des oiseaux rares. On constate ici ce que l'on constate au niveau de la Belgique en général : les deux communautés linguistiques ne se connaissent plus, ne se lisent plus, ne se parlent plus. Les Flamands de nos jours s'orientent vers le nord ainsi que vers le « village global » dont la langue véhiculaire est l'anglais.

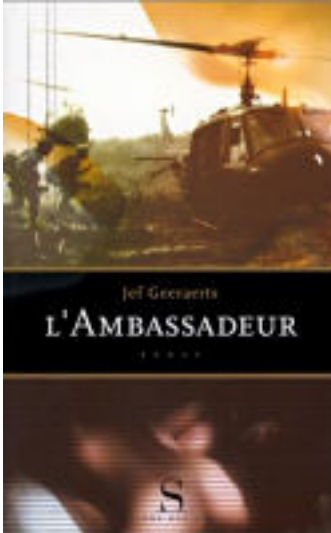
Quel est la place, dans cette littérature, des auteurs venus d'ailleurs ?



Une partie importante de la littérature récente des Pays-Bas est écrite par des auteurs dont les racines se situent dans les anciennes colonies (les Indes néerlandaises, le Surinam, les Antilles,...) ou dont les parents étaient des travailleurs immigrés. La production et la réception de cette littérature ont connu plusieurs vagues. Pendant la période de la décolonisation, c'est-à-dire dans les premières décennies de l'après-guerre, le sujet de la relation entre la mère patrie et les anciennes colonies était douloureux et peu abordé. Le sujet a été ouvert dans les années 1970 et 1980 pendant lesquelles les auteurs issus des anciennes colonies ont été très à la mode. Un roman bien représentatif pour cette mode est *Geen gewoon Indisch meisje* (1983, *Une fille des Indes pas comme les autres*) de l'écrivaine **Marion Bloem** (1952).



Dans les années 1990, à l'époque de l'euphorie multiculturaliste, ce sont surtout les auteurs de la « deuxième génération », les enfants des travailleurs immigrés, qui ont été promus par les éditeurs et découverts par le public. Parmi eux se trouvent quelques auteurs très intelligents et talentueux, comme **Hafid Bouazza**, un auteur d'origine marocaine qui a thématiqué les problèmes auxquels les immigrés en Europe se trouvent confrontés, tout en critiquant fortement l'obscurantisme d'une certaine partie des immigrés maghrébins et islamiques.



À la fin du 20^e siècle, d'autres auteurs d'origine étrangère ont profité de l'attention généralisée pour des auteurs « exotiques » et « multiculturels ». Citons parmi eux, **Kader Abdolah**, réfugié politique iranien dont l'œuvre jouit d'une immense popularité bien qu'il soit peu apprécié par les connaisseurs et les spécialistes de la littérature.

Pour ce qui est de la Flandre, on ne peut que constater que la colonisation belge n'a laissé que très peu de traces dans sa littérature. L'unique auteur important à avoir écrit de façon extensive sur ses expériences congolaises est le romancier **Jef Geeraerts** (1930). Dans les années 1960 et 1970, il a publié une série de romans et de nouvelles vitalistes où la glorification de la sexualité « sauvage » a été considérée comme une véritable provocation à la moralité traditionnelle. D'autre part, il n'existe pas aujourd'hui de pendant flamand de cette littérature de la « deuxième génération », c'est-à-dire des enfants des immigrants nord-africains, que l'on retrouve aux Pays-Bas.

Quel est l'importance de la littérature néerlandaise en Belgique et aux Pays-Bas aujourd'hui ?

La littérature en « néerlandophonie » s'est profondément transformée durant les dernières décennies, elle devient de plus en plus médiatisée et commercialisée. Un petit nombre d'écrivains néerlandais et flamands - **Tom Lanoye, Herman Brusselmans, Arnon Grunberg, Connie Palmen...** - jouissent d'une très grande popularité et leurs ouvrages se vendent par dizaines ou centaines de milliers. Mais en dehors de cela, cette littérature semble s'appauvrir et les revues littéraires et la critique connaissent une régression inéluctable. C'est une évolution d'ailleurs présente dans toutes les littératures européennes, mais mon hypothèse est qu'elle se manifeste plus rapidement et de façon plus aiguë dans les littératures petites et moyennes. C'est lié, je crois, à la taille modeste de leur marché littéraire qui réduit la marge pour publier des ouvrages moins commerciaux. Et ce sont surtout les grands succès internationaux qui sont traduits de nos jours.

Quels sont les grands auteurs néerlandais contemporains ?



Il existe actuellement deux images très différentes de la littérature néerlandaise. Une première est formée de quelques « grands noms » projetés sur le devant de la scène littéraire par les médias, une dizaine d'auteurs dont le plus connu internationalement est sans doute **Cees Nooteboom** (1933). Une seconde est fournie par ce qu'on appelle le « canon » contemporain de la littérature néerlandaise défini par les critiques littéraires et les historiens de la littérature, par le milieu intellectuel et académique. Ce sont des romanciers plus expérimentaux, ainsi que des poètes et des essayistes, généralement moins connus du grand public. Par exemple les poètes néerlandais **Tonnu Oosterhoff** et flamand **Dirk van Bastelaere**.

Propos recueillis par Michel Paquot
Juin 2010



Michel Paquot est journaliste indépendant, spécialisé dans les domaines culturels et littéraires.